

Qui développe StopCovid ?

<https://www.frandroid.com/android/applications/704621-stopcovid-tout-savoir-covid-19-coronavirus-deconfinement-france>

L'application StopCovid est développée par Lunabee Studio, une firme basée à Chambéry. Celle-ci compte des noms comme Carrefour, Station F ou B&B Hotels parmi ses clients. C'est toutefois loin d'être le seul acteur impliqué.

StopCovid se construit sous l'égide de l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria) avec le soutien de l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI). L'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) apporte également son expertise scientifique au projet, tout en ayant développé, en parallèle, l'IA vocale AlloCovid pour accompagner les personnes par téléphone.

Il faut aussi savoir qu'Orange et les entreprises Capgemini et Dassault Systèmes œuvrent également en coulisse pour le bon fonctionnement et déploiement de la plateforme StopCovid. Enfin, Withings est chargé d'amener StopCovid sur des appareils connectés hors smartphones, comme des bracelets connectés.

Qui a conçu StopCovid ?

<https://www.cnetfrance.fr/news/stopcovid-ce-qu-il-faut-savoir-sur-l-application-de-tracage-du-gouvernement-39902481.htm>

Le gouvernement dirige le projet, mais ce sont des chercheurs de l'Inria et de l'institut allemand Fraunhofer, ainsi que des développeurs du secteur public et privé, qui ont conçu l'application. Si l'Inria est chargée du pilotage, la technologie est au centre d'un projet européen mené à la fois par l'Allemagne, la France et la Suisse, le "[Pan-European Privacy Preserving Proximity Tracing](#)" (PEPP-PT, pour "Traçage de proximité paneuropéen préservant la confidentialité"). Il rassemble plus de 130 chercheurs de huit pays.

De leur côté, Apple et Google se sont associés pour fournir un socle technique commun iOS et Android aux concepteurs d'applis de contact tracing (partout dans le monde). Plusieurs pays européens n'excluent pas d'avoir recours à l'API des deux géants américains. En France, Cédric O, secrétaire d'Etat chargé du numérique, a fermé la porte à la solution proposée par les deux GAFA, pour une question de "souveraineté sanitaire et technologique". StopCovid repose sur [le protocole Robert](#), développé par l'Inria et des chercheurs allemands.

Le projet PEPP-TP suit l'approche adoptée par une autre application, lancée en mars à Singapour : Trace Together. Cette techno, promue par le gouvernement de la cité-État insulaire et utilisée par 620 000 personnes, est basée sur un protocole ouvert (open source), en plus du volontariat. Elle n'accède pas aux contacts de l'utilisateur, ni à ses données de géolocalisation, ce qui permet, selon ses développeurs, de respecter la vie privée, en rendant très difficile une quelconque traçabilité.

Toutefois, Trace Together et le PEPP-TP mélangent des méthodes décentralisées et centralisées. **Dans le cas de Trace Together, il faut ainsi noter que si elles ne sont stockées que sur les smartphones durant une courte période, les données restent échangées avec un serveur géré par les autorités de santé.** Ce sont elles qui seront chargées de déclarer les personnes malades.

Leur protocole Robert prévoit que **StopCovid ne demande aucune donnée personnelle** : ni état civil, ni numéro de téléphone. **Les datas sont anonymisées**, chacun étant identifié par un "code unique" chiffré et enregistré en local, directement sur les smartphones. Dès que l'on est en contact avec un autre utilisateur de l'appli, son identifiant est stocké dans notre historique, ce qui donne une liste d'identifiants anonymes. Comme pour Trace Together, "Robert" est en partie centralisé. Quand une personne se signale **elle même** comme atteinte par le Covid, son identifiant chiffré sera envoyé au serveur central, ce qui lui permet de constituer une base de données de personnes infectées. Pour les autres utilisateurs, rien ne sera envoyé au serveur central, par contre l'application ira comparer régulièrement leur historique d'identifiants avec la base de donnée du serveur central. Ainsi, si l'un des identifiants stockés sur le serveur est présent dans votre historique, StopCovid pourra vous envoyer une alerte. L'anonymat devrait être respecté dans le cadre strict du RGPD (Règlement général sur la Protection des données).

Mais [comme nous l'expliquait récemment Hubert Guillaud](#), responsable de la veille à la Fing (Fondation internet nouvelle génération), "rien ne nous dit que la police et les autorités de santé n'auront jamais accès aux données. Et rien ne nous dit non plus que les données collectées par de telles applications de contact tracing ne pourraient pas être désanonymisées".

À noter que le 26 avril, l'Allemagne, qui était main dans la main avec la France pour soutenir un protocole semi-centralisé à travers Robert, conçu par des chercheurs des deux pays, a finalement fait machine arrière : [le gouvernement allemand soutient désormais le protocole décentralisé DP3T](#), davantage compatible avec l'API de Google et Apple. Le ministre de la Chancellerie Helge Braun et le ministre de la Santé Jens Spahn ont ainsi déclaré que Berlin adopterait une approche de contact tracing "fortement décentralisée".

Sera-t-il possible de vous géolocaliser ?

"**L'application ne géolocalisera pas les personnes.** Elle retracera l'historique des relations sociales qui ont eu lieu dans les jours précédents, sans permettre aucune consultation extérieure, ni transmettre aucune donnée", affirme Cédric O, secrétaire d'État chargé du Numérique.

Le protocole DP3T, Robert ainsi que les solutions développées par le PEEP-TP ne font pas usage du GPS, mais seulement du Bluetooth. Cette technologie de courte portée repose sur la proximité des appareils, ce qui empêche donc toute géolocalisation.

Toutefois, [en utilisant des bornes de collecte](#) telles que celles utilisées par les publicitaires, ou en croisant les données avec celles d'autres applis, ainsi que celles de tous les utilisateurs, il resterait théoriquement possible de reconstituer les allées et venues d'une grande partie des citoyens "volontaires". En outre, les opérateurs de téléphonie pourraient facilement utiliser les données de géolocalisation de leurs clients pour faire des liens et les identifier. Mais là, il s'agirait de pratiques interdites par la loi française et d'un scénario dystopique.

Quid du risque de piratage ?

L'appli StopCovid **ne sera pas exempte du risque de hacking**, quelqu'un de malintentionné pouvant potentiellement pirater les appareils des utilisateurs. Car il faut savoir que le Bluetooth, tout comme le NFC, [est une technologie peu sécurisée](#). Reste la possibilité pour un hacker d'attaquer le serveur central, toutefois il est plus simple de

protéger adéquatement le serveur que l'ensemble des smartphones des usagers. C'est d'ailleurs l'argument de Cédric O pour justifier le recours à un système qui n'est pas totalement décentralisé. En effet, si aucun serveur central n'est utilisé, alors la liste d'identifiants des malades devra être stockée en local sur les smartphones de chaque utilisateur. Elle sera donc plus facilement accessible et potentiellement plus exposée.

Enfin, notez que des applications reprenant les termes Stop Covid sont déjà disponibles en ligne. Nous vous déconseillons fortement de les télécharger. Bien que certaines aient été conçues par des organismes étrangers officiels, elles seront inutiles et pourraient représenter un risque de sécurité. Par ailleurs, il existe déjà des systèmes de contact tracing similaires mais là encore, nous vous déconseillons d'y recourir, d'autant que certains se basent sur la géolocalisation pour fonctionner...